

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 1

Artikel: Les groupes sociaux après la catastrophe : mythes et comportements avérés
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

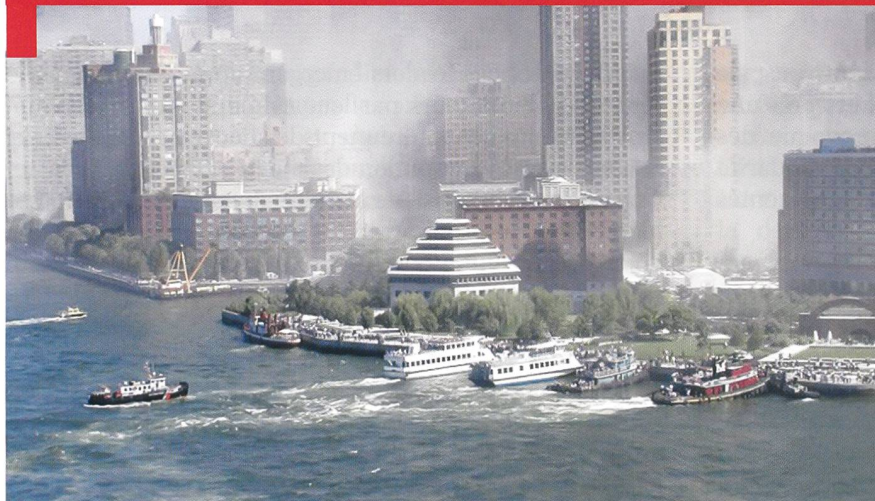
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Après les attaques sur le World Trade Center, une flottille hétéroclite s'assemble spontanément et évacue plus d'un million de personnes à Manhattan. Cette tendance à l'altruisme est la norme chez les individus témoins d'une catastrophe.

Rupture

Les groupes sociaux après la catastrophe : Mythes et comportements avérés

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint RMS+

Que sait-on des comportements des individus après une catastrophe (voir encadré)? Si l'on en croit la fiction hollywoodienne, le chaos prédomine. Les représentations populaires confirment cette image, étayées parfois par des anecdotes personnelles : la panique règne, le désordre social s'installe et les victimes sont prises d'un état de choc. Ces trois stéréotypes illustrent les comportements attendus les plus importants.

La panique consisterait en l'adoption de comportements irrationnels et antisociaux par les individus. Dans le premier cas, les personnes affectées fuiraient hystériquement et en masse la zone affectée. Dans le second cas, l'égoïsme individuel et l'agressivité prendraient le dessus sur les normes collectives. Le désordre social serait caractérisé par le retrait graduel d'un « vernis civilisationnel, » faisant place à la loi du plus fort. Les individus retourneraient à un état primitif où la violence et le pillage seraient notamment courants. Enfin, l'état de choc produirait chez les victimes un « syndrome de la catastrophe » : un comportement docile, voire une paralysie, qui les empêcherait d'agir et nécessiterait une prise en charge externe.

Pourtant, ces stéréotypes sont faux. Depuis 65 ans, les comportements des groupes sociaux après les catastrophes sont étudiés par les sociologues (voir encadré). Après plus de 700 études de terrain, les résultats sont clairs : ces stéréotypes relèvent du mythe et non de la réalité. Des comportements antisociaux peuvent certes se produire, mais ils sont rares. Au contraire, les comportements prosociaux priment après la catastrophe : les liens sociaux se resserrent, les comportements altruistes sont plus fréquents, les victimes initient les secours et la remise en état. Ces résultats sont communs à toutes les catastrophes, exception faite des accidents impliquant des substances dangereuses.¹

La potentialité de catastrophes futures est certaine. La nécessité de s'y préparer est avérée. Mais cette préparation ne sera efficace que si elle s'appuie sur des informations correctes. C'est pourquoi cet article vient introduire les connaissances scientifiques sur le sujet. Il est structuré en deux parties. La première propose une exploration des principaux mythes et des faits observés (voir tableau 1). La seconde traite des comportements réels : ce sera probablement la plus utile pour les spécialistes du sujet. Les effets, les implications et les mécanismes de la mythologie des catastrophes sont abordés dans un autre texte (voir pages suivantes) Tableau 1 : Principaux mythes et observations factuelles. D'après Henry W. Fischer III, *Response to Disaster: Fact Versus Fiction and Its Perpetuation*, University Press of America, 2008, p. 72.

La mythologie des catastrophes

La croyance selon laquelle les individus adopteraient des comportements antisociaux après la catastrophe est

Catastrophe : Définition

Une catastrophe résulte de l'impact d'un danger naturel ou technologique, voire d'une menace, sur un ensemble social. Elle est limitée dans le temps et dans l'espace. Elle est caractérisée par le fait que la société continue de fonctionner plus ou moins normalement en dehors du périmètre affecté. Elle n'est donc pas à confondre avec un effondrement.

Les dangers naturels comprennent notamment : les inondations, les tremblements de terre, les ouragans, les tornades et typhons, les éruptions volcaniques et les tsunamis. Les dangers technologiques résultent, entre autres, d'un accident ou d'une contamination chimique ou nucléaire, d'accidents de transport (terrestres, maritimes ou aériens), de conflorations et d'une coupure d'électricité. Comme il semble produire des effets sociaux comparables, le terrorisme peut être assimilé à une catastrophe.

¹ Dans ce cas, la crainte des effets des substances induit une baisse de cohésion sociale, car la population reste confinée à l'intérieur.

invalidée par la recherche. Au contraire, les liens sociaux sont maintenus. « *Les règles de comportement des situations extrêmes ne sont pas si différentes de celles de tous les jours. Les gens meurent de la même manière qu'ils vivent, avec leurs amis, proches et collègues – en communauté,* » précise Lee Clarke, professeur de sociologie à la Rutgers University.

Le professeur Henry W. Fischer dénomme l'ensemble des mythes associés aux comportements post-catastrophe la « mythologie des catastrophes » (tel que présentés dans le tableau 1). Cette dernière est largement répandue dans la population (elle est moins prévalente chez les professionnels de la gestion des catastrophes et les populations ayant déjà vécu une catastrophe). Cette mythologie suggère que les normes de comportement ordinaire disparaissent. L'idée générale est que les comportements des individus dans la catastrophe sont inadaptés, irrationnels et même pathologiques. Dans ce cadre, la croyance veut que la panique, les troubles civils et l'état de choc prévalent après une catastrophe. En revanche, la mythologie entretient l'idée que les services d'urgence comme les organisations de gestion de crise seraient bien préparés.

Panique: Fuite, sentiment, comportement

Le dictionnaire Larousse décrit la panique comme une « terreur soudaine et irraisonnée, souvent collective. » Cette définition n'est pas cependant pas complète, car le Larousse omet d'en décrire les conséquences. Deux professeurs de l'université Rutgers proposent de combler ce flou en définissant la panique comme « *une peur résultant en la rupture de l'ordre et des liens sociaux, générant à son tour plus de danger.* »

Les comportements correspondant à cette définition sont rares. Sur 700 études de terrain conduites par le *Disaster Research Center*, un institut pionnier dans la recherche sur les catastrophes, les occurrences sont infimes. À tel point que, pour l'un des premiers chercheurs en sociologie des catastrophes, Enrico Quarantelli, « *le terme 'panique' ne devrait plus être traité comme un concept des sciences sociales.* »

Les victimes de catastrophes décrivent parfois leur comportement ou celui de leurs pairs comme assimilables à de la panique. Le terme se réfère alors à la fuite en situation de peur intense, ce qui est un comportement rationnel en situation de survie. Les victimes ne font pas état de manifestations irrationnelles ou antisociales. En outre, la panique est parfois confondue avec les mouvements de foule. Ceux-ci sont plus fréquents et ont trait bien plus à la physique des foules qu'aux réactions psychologiques : ils sont une fonction de la densité de personnes dans un espace à un temps donné. De fait, il faut distinguer les perceptions des gens de leurs actes.

Le terme « panique » est par conséquent généralement employé incorrectement. Le mot se réfère alors à tout type de peur ou de fuite possible (ou un mouvement de foule), ou les deux. Il peut souvent y avoir confusion

La sociologie des catastrophes

La sociologie des catastrophes est une branche de la sociologie qui étudie les aspects sociaux des catastrophes. Elle trouve son origine au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Le Département de la défense américain évalue alors les effets, notamment sociaux, des bombardements stratégiques sur les villes allemandes. Les comportements humains après les catastrophes sont étudiés pour la première fois.

L'émergence de la menace nucléaire accroît la préoccupation des planificateurs américains quant à la réaction des populations. Dans ce cadre, le Département de la défense confie en 1950 à Charles Fritz, un sociologue, la charge de déterminer la réponse des populations à une potentielle frappe. Face à l'impossibilité de simuler une frappe pour en observer les effets, Fritz procède par analogie et étudie les comportements des populations dans les catastrophes « conventionnelles. » Ses travaux constituent les bases d'une « sociologie des catastrophes. »

De sa naissance à aujourd'hui, la sociologie des catastrophes a connu un développement croissant, principalement structuré autour de quatre champs : l'étude des comportements et des mythes en cas de catastrophes ; le développement et l'évaluation de méthodes de recherche ; la construction d'une théorie sociale des causes et effets des catastrophes ; et une critique des organisations de préparation aux catastrophes de gestion de crise des catastrophes.

Les contributions majeures de la sociologie des catastrophes sont : la réfutation de la mythologie des catastrophes ; l'identification et la théorisation des comportements émergents dans les catastrophes ; l'analyse sociale de la distribution des victimes et la critique des élites ; et la démonstration de l'inefficacité du modèle top-down* de gestion de crise.

La sociologie des catastrophes est d'une importance essentielle dans une perspective appliquée. La prise en compte de ses résultats peut contribuer à une meilleure planification d'urgence, prévention du risque et préparation aux catastrophes. L'enjeu est capital, car les organisations de gestion de crise, les autorités et les services d'urgence entretiennent tout ou partie de la mythologie des catastrophes. Ces croyances peuvent mener à la prise de décisions inappropriées (voire dangereuses pour la population) et à un emploi inefficace des ressources et des moyens.

La recherche en sociologie des catastrophes a principalement été conduite aux États-Unis. D'autres études ont été effectuées en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Italie, en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. Leurs résultats suggèrent que les conclusions sont correctes et qu'elles peuvent être appliquées quasi universellement, les variations étant mineures.

* Modèle de gestion fortement structuré avec concentration des décisions en haut de la hiérarchie et exécution en bas.

entre le *sentiment* et le *comportement* de panique. Au niveau de la personne, la panique décrirait une réaction irrationnelle provoquée par une peur intense, pouvant la mener à une fuite incontrôlée et à se blesser ou à blesser d'autres personnes dans cette fuite. Au niveau du groupe, la panique désignerait la propagation « contagieuse » de

Mythe	Réalité
La panique règne; les individus fuient hystériquement.	Les individus agissent de manière rationnelle et généralement avec calme
La catastrophe donne lieu à des émeutes et des pillages	La criminalité baisse; les pillages sont exceptionnels et limités.
Les prix augmentent de manière abusive	Les biens nécessaires sont distribués gratuitement
La loi martiale doit être déclarée en raison des troubles	La loi normale demeure en vigueur
Les victimes sont en état de choc et dépendantes psychologiquement	Les victimes peuvent répondre à autrui et subvenir à leurs besoins

cette peur irrationnelle dans le collectif, entraînant des comportements de fuite égoïstes, agressifs et insensés.

Il arrive que la panique se déclare. Toutefois, quatre conditions doivent être réunies pour qu'elle se produise : l'individu risque de se retrouver pris au piège dans un espace clos ; les voies de sortie sont en train de se refermer et l'individu est impuissant à l'empêcher ; la fuite semble être la seule manière de survivre ; et personne ne peut aider, l'individu est isolé. La recherche a établi que, si aucune voie de fuite n'est perceptible, personne ne cherche à fuir. Lorsqu'une voie de sortie paraît praticable, les individus l'empruntent calmement et de manière ordonnée (après avoir pris la décision rationnelle de se mettre à l'abri). Même en cas de peur excessive, les manifestations intempestives sont rares. Les gens tendent à éviter les blessures et le chaos.

Ainsi, comme les conditions nécessaires au déclenchement de la panique sont rarement réunies, elle est rare. Si elle se produit, elle touche généralement peu de personnes, ne se propage pas et est de courte durée. Toutefois, son déclenchement chez une seule personne peut faire basculer une masse ordonnée en mouvement de foule.

Troubles civils: Pillage(s), prix abusifs et loi martiale

Après une catastrophe, les troubles civils sont probablement le phénomène le plus attendu par le public et les autorités. Le mythe voudrait qu'une masse d'individus converge vers la zone sinistrée. Ces derniers profiteraient de la couverture de la foule pour réaliser des actes antisociaux, comme l'appropriation des biens des victimes à des fins d'enrichissement personnel, la destruction de biens et la pratique de prix abusifs. Le phénomène serait « contagieux » et se propagerait même aux personnes arrivées sans mauvaises intentions au point que la loi martiale doive être déclarée.

Dans les faits, les occurrences de pillages sont extrêmement rares. En 1940-41 déjà, les Britanniques n'en font pas état suite aux bombardements du *Blitz*. La plupart du temps, ce qui est perçu comme tel est la récupération de biens chez les victimes par leurs parents

ou leurs proches. Dans d'autres cas, le pillage peut être confondu avec l'appropriation de biens pour survivre, un phénomène qui peut arriver quand les victimes n'ont plus de provisions et qu'aucun service de distribution de biens de première nécessité n'a été mis en place.

Si des pillages à dessein criminel se produisent, ils sont généralement le fait d'étrangers à la zone sinistrée. Les locaux ne commettent des pillages que dans des conditions bien définies : lorsque des émeutes récentes se sont produites dans des quartiers extrêmement désavantagés depuis des années et où la police perçue comme corrompue.

Un autre aspect de la mythologie des catastrophes est que certains vendeurs pratiqueraient des prix abusifs. En réalité, ce phénomène est extrêmement rare et est généralement, là encore, le fait d'étrangers à la catastrophe qui convergent sur la zone sinistrée, et non pas des commerçants locaux. Une autre assertion est que la situation a tellement dégénéré que déclarer la loi martiale semble être la seule façon d'y remédier. Une variante de cette croyance est que la zone sinistrée n'est sous contrôle qu'en raison des patrouilles des forces de sécurité. Dans les faits, la loi martiale n'a jamais été déclarée après une catastrophe naturelle (aux États-Unis, probablement applicable à l'Europe).

Le « syndrome des catastrophes » : Etat de choc et dépendance psychologique

Un autre mythe est qu'une partie de la population serait si affectée qu'elle développerait un « syndrome des catastrophes. »² Cette affection consisterait simultanément en un état de choc et de dépendance psychologique. L'ahurissement, la passivité et l'incapacité à prendre soin de soi qualifieraient l'état de choc. Les victimes tomberaient dans un état de dépendance psychologique caractérisé par l'apathie et l'inaptitude à la réflexion. De ce fait, des instructions externes devraient leur être données par les autorités, notamment pour se mettre en mouvement, évaluer les dommages ou commencer les recherches de personnes.

La littérature scientifique ne confirme aucun des symptômes du « syndrome des catastrophes. » Les victimes se comportent tout à fait rationnellement. Ils sont capables d'évaluer l'information qu'ils obtiennent et répondent à l'aide qui leur est proposée. Ils ne sont pas apathiques, mais prennent leurs responsabilités : par exemple, ils commencent les sauvetages avant l'arrivée des services d'urgence. Dans la zone sinistrée, les personnes qui se reposent après un effort physique soutenu peuvent parfois être prises pour des individus en état de choc. Seule une petite proportion des victimes est réellement affectée par un choc psychologique, qui est généralement bref. Cette affection tend à être limitée aux catastrophes violentes.

² Une étude de 2013 suggère que ce mythe est propre à l'Amérique du Nord et ne s'appliquerait pas à l'Europe.



Lors de l'évacuation du World Trade Center, l'altruisme et l'entraide prévalent parmi les victimes. Ce comportement est répandu pendant les catastrophes.

Les comportements avérés

Lors d'une catastrophe et après celle-ci, les règles et normes sociales se maintiennent chez les individus, tandis que les organisations d'urgence sont susceptibles de dysfonctionner. Face au danger, la règle demeure d'aider son prochain avant de s'aider soi-même. Les individus sont généralement plus polis qu'à la normale, agissent de manière altruiste et prennent soin des autres.

Ces comportements peuvent sembler contradictoires avec l'idée que les gens sont égoïstes. L'humain est pourtant un animal social et la catastrophe crée généralement chez les personnes touchées un sentiment d'unité. De fait, les comportements des individus sont adaptatifs, socialement structurés et coopératifs. Ce phénomène est accentué lorsque la population a accès aux réseaux sociaux numériques.³

³ En effet, les réseaux sociaux peuvent être utilisés comme des outils de coordination sociale. Ils permettent de mettre en relation un grand nombre de personnes, de relayer les appels. Ils agissent comme des « amplificateurs d'action civique, » particulièrement pendant les

Convergence

Après les catastrophes, la population tend à converger vers la zone sinistrée en deux vagues. La première vague comprend les personnes voulant aider les victimes et le personnel des services d'urgence. La deuxième vague est composée de curieux et d'observateurs.

Après la catastrophe, les personnes touchées se rassemblent généralement pour réfléchir en groupe. Elles y partagent leurs expériences, transmettent les informations importantes, évaluent les dommages et délibèrent sur les actions à entreprendre. Les victimes déterminent ainsi les tâches à effectuer urgemment et de manière coordonnée, et sont donc les premiers à entreprendre les secours.

catastrophes. De plus, la nature participative des réseaux sociaux permet d'inclure des personnes qui ne l'auraient pas été par des structures ou formes traditionnelles d'aide post-catastrophe.

Altruisme

Les personnes face à la catastrophe sont généralement plus altruistes que la normale, même lorsque cela semble aller à l'encontre de leurs intérêts immédiats. Ce phénomène s'explique peut-être par le fort besoin d'entraide qu'ont les victimes : à savoir donner de l'aide et en recevoir. La plupart des individus ne perçoit pas l'altruisme comme un sacrifice personnel.

Les manifestations typiques de l'altruisme sont le partage, la coopération et le volontariat. Les victimes (et des volontaires externes) donnent de leur temps à la communauté, partagent leur nourriture, leurs outils et leur équipement avec ceux qui ont en alors besoin. Les populations, organisations et entreprises à l'extérieur de zone affectée réagissent le plus souvent avec une grande générosité. Cette dernière se matérialise par des dons matériels (don du sang, de produits pharmaceutiques, d'habits, etc.) et financiers. Toutefois, la gestion de ces donations crée parfois plus de travail qu'elle n'en compense.

Volontariat

Le volontariat est une des manifestations de l'altruisme. Il se produit à l'intérieur et à l'extérieur de la zone sinistrée. À l'intérieur de celle-ci, le nombre de volontaires est corrélé à la solidité du « capital social »⁴ de la population touchée. Plus le climat social est positif et les réseaux sociaux forts, plus le nombre de volontaires est élevé et mieux la population s'en sort.⁵ Le nombre de volontaires augmente également lors les écoles et des commerces non indispensables ferment, ce qui a pour effet de libérer leurs employés.

4 Le capital social est ici à comprendre comme la qualité des liens sociaux entre les individus et la puissance des réseaux auxquels ils ont accès.

5 Il est dans ce cas un indicateur pertinent de la résilience d'une population. Un nombre élevé de volontaires indique une importante résilience sociale.

De l'extérieur, des volontaires – des citoyens ordinaires et des professionnels du sauvetage – affluent de leur propre initiative, même lorsqu'ils n'ont pas été sollicités. Leur arrivée peut être inattendue pour les autorités. En tout, le nombre de volontaires semble être proportionnel à l'ampleur de la catastrophe. Les volontaires assistent la population et les services d'urgence des secours jusqu'au rétablissement.

Le volontariat est un phénomène émergent, car il fait intervenir des individus qui n'étaient pas préalablement coordonnés. Par conséquent, les caractéristiques principales du volontariat sont l'imprédictibilité et l'improvisation. Comme il n'est pas possible de savoir qui viendra, avec quelles compétences, il n'est pas possible d'organiser à l'avance les volontaires. Ils s'auto-organisent sur place et apprennent « sur le tas » ce qu'ils ont besoin de savoir ou de maîtriser.

Auto-organisation

Les volontaires accomplissent leurs tâches de leur mieux selon les priorités du moment. La plupart ne sont pas encadrés par une structure officielle. Ils se structurent en réseaux décentralisés, s'auto-contrôlent, et décident de manière horizontale et relativement égalitaire. Les membres de ces organisations profitent d'un large panel de compétences. Comme les personnes affectées se raccrochent aux rôles traditionnels après une catastrophe, les femmes sont plus susceptibles de remplir un rôle d'aide due les hommes.

Ces organisations émergentes sont particulièrement adaptées aux situations post-catastrophes. Moyens lourds mis à part, elles sont généralement plus performantes que les structures officielles, car elles peuvent improviser sans la nécessité de respecter un protocole. Les interventions de ces organisations émergentes sont ingénieuses, efficaces, précises et adaptables à des circonstances changeant rapidement. Il est fréquent que des groupes

Donation spontanée de biens après l'incendie de la tour Grenfell à Londres en 2017. Cet élan de générosité est fréquent dans les situations post-catastrophe.



de volontaires remplissent les vides laissés par les organisations officielles. Concrètement, des groupes se forment pour répondre aux besoins que les structures officielles ne sont pas en mesure de traiter sur le moment.

Sauvetage

Après une catastrophe, les victimes et volontaires sont les premiers intervenants. Ils commencent d'eux-mêmes le sauvetage des individus et le nettoyage de la zone sinistrée, et ce bien avant l'arrivée des secours.⁶ L'essentiel des secours initiaux⁷ est réalisé par les locaux présents sur la zone (parents, amis, voisins, collègues ou même parfaits étrangers), y compris le transport des victimes à l'hôpital.

Étant donné que la rapidité des secours est cruciale pour le sauvetage de personnes, ce phénomène est positif. De fait, la contribution des locaux, même profanes, importe souvent plus que celle des professionnels arrivant plus tard⁸. Toutefois, l'efficacité des groupes de victimes et de volontaires a ses limites. En raison de la nature émergente de ces groupes (imprévisible et improvisée), les activités de recherche de personnes ne sont généralement pas bien coordonnées entre les groupes eux-mêmes et les organes professionnels.

Réactions des organisations d'urgence

Après une catastrophe, le personnel des organisations d'urgence demeure à son poste et accomplit son devoir. Policiers, pompiers et autres se comportent généralement de manière désintéressée. Leurs préoccupations passent après les besoins des victimes. En revanche, la plupart des services d'urgence et des cellules de gestion de crise connaissent des difficultés à remplir tout ou partie de leur mission. Plusieurs raisons peuvent en être la cause : l'obtention d'informations correctes est difficile ; les décideurs sont injoignables ou ils ont des difficultés à communiquer entre eux ; les organisations ne communiquent pas ou peu entre elles (quand elles ne sont pas en lutte) ; les coordinateurs de crise sont incompetents ; et le plan d'urgence (s'il existe) est ignoré. En outre, les conséquences de la mythologie sur les actions des organisations d'urgence sont détaillées dans l'article suivant.

Conclusion

La mythologie des catastrophes ne se vérifie pas dans la pratique. Après cette dernière, ce ne sont pas les manifestations antisociales qui prévalent, mais les comportements prosociaux : à l'encontre des idées reçues, ce sont l'altruisme, l'auto-organisation, le volontariat, la convergence des victimes (et sauveteurs non

professionnels) qui s'imposent. Cette réalité demande un ajustement des représentations et des actions tant de la population, des autorités, des organisations de gestion de crise et des services d'urgence afin d'assurer les meilleures conditions pour le sauvetage et la récupération post-catastrophe. En effet, l'entretien de la mythologie peut être à la cause de dommages et souffrances inutiles de la population. Cet élément est l'objet du prochain article.

G.C.

Bibliographie :

Ouvrages et rapports

- Henry W. Fischer III, *Response to Disaster: Fact Versus Fiction and Its Perpetuation*, University Press of America, 2008, 258 p.
- Amanda Ripley, *The Unthinkable: Who survives when disaster strikes—and why*, Arrow Books, 2009, 272 p.
- Rebecca Solnit, *A Paradise Built in Hell: The Extraordinary Communities That Arise in Disaster*, Penguin Books, 2010, 368 p.
- Suzanne Waldman et Kate Kaminska, *Connecting emergency management organizations with digitally enabled emergent volunteering: Literature review and best practices*, Defence Research and Development Canada [Centre for Security Science], décembre 2015, 50 p.

Articles scientifiques et chapitres d'ouvrages

- Thomas E. Drabek, 'Sociology, Disasters and Emergency Management: History, Contributions, and Future Agenda', in David A. McEntire, *Disasters and Emergency Management: The Convergence and Divergence of Concepts, Issues and Trends in the Research Literature*, Charles C. Thomas Publisher, Springfield, Ill, 2007, p. 61-74.
- Erik Auf der Heide, 'Common Misconceptions about Disasters: Panic, the "Disaster Syndrome," and Looting' in Margaret O'Leary, *The First 72 Hours: A Community Approach to Disaster Preparedness*, iUniverse Publishing, Lincoln, 2004, p. 340-380.
- Lee Clarke, 'Panic: myth or reality?', *Contexts* [American Sociological Association], automne 2002, p. 21-26.
- Lee Clarke and Caron Chess, 'Elites and Panic: More to Fear than Fear Itself', *Social Forces*, volume 87, No. 2, décembre 2008, p. 993-1014.
- Lisa Grow Sun, 'Disaster Mythology and Availability Cascades', *23 Duke Environmental Law & Policy Forum*, 2012, p. 73-92.
- John, Drury, David Novelli et Clifford Stott 'Psychological disaster myths in the perception and management of mass emergencies', *Journal of Applied Social Psychology*, n° 43, 2013, p. 2259-2270.
- Alison Herring, 'Sociology of Disaster', in P.T. Bobrowsky, *Encyclopedia of Natural Hazards*, Springer, 2013, p. 926-931.

6 Il arrive qu'une partie des victimes développe du ressentiment pour les services d'urgence quand ceux-ci s'octroient tout le mérite du sauvetage sous prétexte que la population serait vulnérable et incapacitée.

7 La mise à l'abri, la distribution d'aide et de nourriture et le sauvetage de personnes.

8 Pour certains observateurs, 80% des victimes pourraient être secourues sans compétences particulières.